

**RECHERCHES SUR
L'HISTOIRE DE
L'ÉCONOMIE POLITIQUE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649182671

Recherches sur l'histoire de l'économie politique by Ernest Nys

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ERNEST NYS

**RECHERCHES SUR
L'HISTOIRE DE
L'ÉCONOMIE POLITIQUE**

Ec. H.
N 998r

RECHERCHES

SUR L'HISTOIRE DE L'

ÉCONOMIE POLITIQUE

PAR

ERNEST NYS

Professeur à l'Université de Bruxelles, Juge au Tribunal de première instance,
Membre de l'Institut de droit international.

48585-
21/8/00

BRUXELLES

ALFRED CASTAIGNE

rue de Berclaimont, 23.

PARIS

ALBERT FONTEMOING

rue Le Golf, 4.

1898

A

THOMAS ERSKINE HOLLAND

AVOCAT,

PROFESSEUR DE DROIT INTERNATIONAL A L'UNIVERSITÉ D'OXFORD,
DOCTEUR EN DROIT HONORIS CAUSA DES UNIVERSITÉS DE BOLOGNE,
DE GLASGOW ET DE DUBLIN,

PROFESSEUR HONORAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE PÉROUSE,
MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-PÉTERSBOURG ET DE LA SOCIÉTÉ
JURIDIQUE DE BERLIN,

MEMBRE DE L'INSTITUT DE DROIT INTERNATIONAL.

INTRODUCTION.

La question de savoir quelle part les générations qui nous ont précédés sur la terre ont apportée aux théories économiques aussi bien qu'à la pratique est généralement résolue de façon incomplète. Presque tous les écrivains bornent leurs recherches à l'antiquité classique ; ils suggèrent ainsi des réponses nécessairement insuffisantes et confondent d'ailleurs les notions relatives aux faits et les notions doctrinales.

Amoindrissant le sujet, les uns s'attachent à démontrer qu'à tout prendre faibles sont nos obligations envers les anciens ; les autres s'ingénient, au contraire, à faire ressortir les mérites de la Grèce et de Rome. Selon l'une opinion, non seulement en l'organisme même de la société grecque et de la société romaine se trouvaient d'insurmontables obstacles, mais l'esprit foncièrement militaire, l'incessante préoccupation politique, les idées philosophiques s'opposaient à toute discussion quelque peu approfondie concernant la nature et les causes de la richesse. Selon l'autre opinion, il y aurait injustice criante à ne pas proclamer bien haut le mérite de plusieurs grands hommes de l'antiquité classique et à ne pas affirmer le rôle important que remplit maint penseur scrutant avec soin des problèmes isolés ou se rapprochant de la conception de science. C'est ainsi qu'on

voit signaler dans les maximes des pythagoriciens et des sophistes les origines de théories économiques, et qu'on entend rappeler la précise notion acquise par Socrate de la grande division de la science politique en science financière, connaissance des choses de la guerre et politique économique, ou bien encore les enseignements judicieux de Thucydide, de Xénophon, d'Aristote, pour ne citer que ces noms illustres. Rome n'est pas oubliée dans cette énumération élogieuse ; Cicéron, Sénèque, Plin l'Ancien sont invoqués et on s'attache à donner plus de relief qu'il ne convient peut-être bien à quelques pensées de Caton, de Varron et surtout de Columelle.

L'économie politique est véritablement la création de ce qu'on a appelé le génie européen. C'est au XII^e et au XIII^e siècle de notre ère que se place l'apparition de cet esprit nouveau dans lequel se combinent l'expérience des races antérieures et l'aptitude de nations jeunes et vigoureuses pour une mission qui exigeait non seulement de grands talents politiques, mais, en outre, une endurance à toute épreuve et une souplesse sans égale.

Le génie européen a triomphé ; il a affirmé glorieusement son hégémonie sur le globe et tout fait supposer que longtemps encore il saura l'exercer. Dans la série longue déjà de ses efforts et de ses luttes, il a mis à profit les leçons données par d'autres peuples que les Grecs et que les Romains ; il s'est assimilé des découvertes que ceux-ci n'avaient point faites ; il a utilisé et développé des institutions existant déjà quand aucune culture n'avait apparu dans la race hellénique ou dans la race italique.

On peut affirmer que, sans les legs qu'ont laissés

les races orientales et que le moyen âge a recueillis, grâce à Byzance, grâce aux diverses constructions politiques surgies sur les côtes septentrionales d'Afrique et en Espagne, grâce à des intermédiaires modestes, parmi lesquels il faut citer en premier lieu les Juifs et les Syriens, la civilisation européenne ne pourrait étaler l'ensemble merveilleux de travaux de tout genre qui seront son éternel honneur. Quelle que soit la dette de reconnaissance contractée par nos pères envers la Grèce et envers Rome, la poursuite de tout ce qui fait le bien-être matériel, l'activité dans la production industrielle, le don de communiquer avec l'étranger et d'échanger ainsi les fruits du labeur, leur ont été enseignés ou transmis par des peuples sémitiques de race ou dans lesquels l'élément sémitique avait fortement pénétré, qui eux-mêmes avaient recueilli de races parues auparavant dans le domaine de l'histoire et avaient perfectionné des procédés mécaniques, des métiers, des inventions. Aux résultats amenés sous cette double influence les fondateurs de la civilisation occidentale ont ajouté leurs facultés d'organisation, leur esprit de curiosité, leur persévérance obstinée et surtout leur instinct ardent et invincible de la liberté.

Nous devons à la culture hellénique d'incalculables biens ; d'elle nous viennent ceux qui, avec la liberté, sont les plus précieux de tous, la science, recherche impartiale et désintéressée des causes et, partant, de la vérité, et l'amour de cette recherche, qui fut toujours et est encore, somme toute, l'agent le plus puissant, le plus efficace de tout progrès. C'est assez dire qu'en économie politique comme en tant d'autres matières, on ne peut sans ingratitude songer même à diminuer l'importance des services que la Grèce

rendit au monde moderne. D'ailleurs, en ce qui concerne précisément l'étude des multiples problèmes qui rentrent dans ce sujet, l'impulsion donnée par les penseurs de l'antiquité se fit même sentir quand le monde grec et le monde romain avaient disparu. On l'a dit avec raison, des passages de la *Morale à Nicomaque* et de la *Politique* d'Aristote touchant deux points essentiels de la théorie de la richesse, l'utilité de la monnaie et l'intérêt de l'argent, furent le point de départ de l'économie politique au moyen âge ; ils suscitèrent les premières controverses, ils donnèrent lieu à des spéculations d'où sortit une série de théories qui aboutirent à la réunion en corps de doctrine, à la systématisation (1).

La *Morale à Nicomaque* a été connue dans l'Europe occidentale, aux premières années du XIII^e siècle, par des versions latines dérivées de l'arabe ou du texte grec ; la *Politique* a été complètement révélée par la traduction latine qu'entreprit sur le texte grec, en 1271, Guillaume de Moerbeke. Jusque-là, aucun effort ne mérite d'être signalé qui ait tendu à expliquer, à coordonner les phénomènes économiques. A peine peut-on invoquer, dans une époque qui avait produit déjà des hommes de haute valeur, Guillaume de Conches divisant la science en deux parties principales, l'une, la sagesse, c'est-à-dire la connaissance vraie et certaine des choses, l'autre, l'éloquence, c'est-à-dire la manière de bien exprimer cette connaissance, et plaçant l'économique en tête de la partie pratique de la sagesse, en la définis-

(1) CHARLES JOURDAIN, *Excursions historiques et philosophiques à travers le moyen âge. Mémoire sur les commencements de l'économie politique dans les écoles du moyen âge*, pp. 423 et suivantes.